

## « En maternelle tout le monde fait de la pédagogie Freinet ! ... Ah bon? »

« Finalement, en maternelle, tout le monde fait un peu de pédagogie Freinet »

« Ah bon? » pourrait-on s'étonner d'emblée.

Qu'est-ce qui donne à ce point l'impression à tant d'enseignants que la pédagogie Freinet serait banalisée en maternelle?

À vrai dire nous ne le savons pas clairement. Peut-être nous faudrait-il plus souvent répondre à cette affirmation par la question: « Qu'est-ce qui te fait dire qu'en maternelle, tout le monde fait un peu de pédagogie Freinet? »

On peut cependant avancer l'hypothèse que les mots de la pédagogie Freinet tels que « création » ou « expression » évoquent, chez de nombreux enseignants, du semblable plutôt que du spécifique. « Chez nous aussi il y a de la création... Dans ma classe je favorise différentes formes d'expressions en art plastique, mais aussi en motricité, en danse mais aussi en langage ... ». Et cependant les différences sont là et clairement observables.

Ce qui est problématique dans cette confusion d'un apparent syncrétisme, c'est qu'elle laisse entendre un manque de lisibilité de notre spécificité.

Alors quoi? Pas assez spécifiques les pratiques des intits' Freinet de maternelle?

Pire: et s'ils avaient raison?

Nous allons tenter de clarifier cette question.

Au delà de qui caractérise d'une façon canonique la pédagogie Freinet<sup>1</sup>, quand on observe des classes de maternelle en pédagogie Freinet on peut relever des constantes:

- **la liberté :**

liberté de création, d'expression, de circulation mais aussi, pour un enfant, la liberté de faire ou de ne pas faire et donc, pour l'enseignant, la liberté de laisser faire ! Laisser faire, c'est créer les conditions pour faire émerger la capacité des enfants à faire, à s'autoriser de faire. Comment savoir si l'enfant est capable de faire si on ne le laisse pas faire?!

Quand nous parlons en pédagogie Freinet de « libre expression », le mot le plus important est bien sur « libre »! Nous ne pouvons envisager une pédagogie émancipatrice sans la liberté présente dans nos classes.

- **la prise en compte de la temporalité de chaque enfant :**

Le temps de l'école n'est pas le temps de l'enfant. Le temps de l'enseignant n'est pas le temps de l'enfant. Or la prise en compte de la temporalité de chaque enfant permet d'installer un socle de sécurité affective essentiel avant 7 ans. Pour que cela soit possible, il faut qu'il y ait un préalable : que l'enseignant assure sa propre sécurité. Tout d'abord assurer la tranquillité dans sa classe avant d'envisager toute expérience nouvelle. Il n'est pas simple de "laisser" un enfant faire et refaire toujours le même puzzle des semaines durant, et ce malgré nos invitations répétées à tenter d'autres activités. Il n'est pas simple de laisser à libre disposition des enfants tout le matériel qui leur est accessible. C'est l'expérience qui conduit les enseignants Freinet à s'autoriser à laisser faire les enfants ... sans qu'il y ait du laisser faire. C'est aussi les rencontres: faire des stages, visiter des classes, s'inscrire sur nos listes de diffusion d'échanges de pratiques sont autant de moyens qui aideront les enseignants à construire de la confiance.

---

<sup>1</sup>Tâtonnement expérimental, méthode naturelle, enfant auteur, expression et communication, travail individualisé

- corollaire à la spécificité précédente : en pédagogie Freinet en maternelle, une activité proposée à l'enfant ne se détermine pas selon son année de naissance. Autrement dit, dans une classe Freinet, il n'y a pas de PS, de MS ou de GS. Il y a des enfants disponibles ou non aux apprentissages proposés à un moment donné. **Quand elles existent, quand c'est possible, les classes ne sont jamais multi niveaux mais des classes multi âges.**
- **Le prima des échanges coopératifs sur les autres formes d'échanges** par leur valorisation et par une organisation qui favorise ce type d'échanges.
- corollaire à la spécificité précédente : **l'enfant choisit son ou ses partenaires dans ses activités.** Dans une classe Freinet, le référent de l'enfant n'est pas le maître seul.
- **La considération de l'enfant "sachant",** de l'enfant "savant" : dans une classe Freinet l'enfant arrive porteur d'une expérience et donc de savoirs qui, toujours, sont pris en compte. Pas de hiérarchisation des savoirs. Dans une classe Freinet, il y a un préalable qui est que chaque enfant arrive comme être "sachant" ou « savant » quand il possède une expertise sur un sujet.
- **Une communication considérant l'enfant en tant que sujet :** dans nos modes de communication, en pédagogie Freinet, on ne dit pas « on » mais « nous », « vous », « tu », « je ». Nous différencions clairement les sujets dans nos actes de communication. Nous avons le souci constant de prendre en compte les différences individuelles, à un âge où le jeune enfant se construit en tant que sujet distinct du monde qui l'entoure. Cela nous conduit à utiliser naturellement des modes de communications adaptés à la situation en place. Dire « on » trop fréquemment dans une classe, c'est ramener chaque enfant à une indifférenciation des sujets, à une indétermination des actions.
- évaluation : **dans une classe Freinet on mesure avant tout l'état de disponibilité de l'enfant aux apprentissages possibles.**
- **La responsabilité éducative partagée.** Si on peut considérer qu'un enfant s'élève tout seul dans la mesure ou consciemment ou inconsciemment il assimile ou s'accommode des stimulations de son milieu, on peut cependant penser que des individus de son milieu qui agissent avec des intentions conscientes, pourront avoir une influence déterminante sur son développement. En ce sens on peut s'accorder de cette influence majeure qu'ont les adultes dont l'enfant dépend affectivement. De cette influence il convient d'en envisager la responsabilité. Dans une classe Freinet, la responsabilité éducative n'est pas séparée : d'un côté les parents et de l'autre les enseignants. Le geste éducatif s'inscrit dans une relation, c'est à dire dans une continuité et non dans une succession d'événements juxtaposés. La construction d'une personnalité, celle de l'enfant, ne se réalise pas comme le résultat d'une somme d'injonctions contradictoires, constituée d'une juxtaposition de références a priori. Cette personnalité est une totalité qui, trop souvent, est décryptée en catégories qui nous fait prendre la partie pour le tout. Une classe Freinet est composée entre autres choses des individus qui la constitue. Les parents en font clairement partie.

Toutes ces caractéristiques s'observent dans un contexte dont il convient de bien comprendre la réalité.

La classe est un milieu chargé d'incertitude. Ça n'est que ça! C'est pourquoi il est nécessaire d'envisager une classe, une école dans sa complexité. Il est donc important d'être convaincu que la maîtrise du milieu, la maîtrise des comportements, des réponses attendues ne pourra pas se faire de façon prévisible à moins d'instaurer dans sa classe, son école, un système autoritaire voire totalitaire.

La pédagogie Freinet ne peut s'envisager qu'en intégrant la complexité du milieu, c'est à dire une grande part d'incertitude. La difficulté pédagogique relève de la mise en place d'une organisation assurant la sécurité physique et affective de chaque individu tout en favorisant les libres interactions. Car la pédagogie Freinet est avant tout une pédagogie sociale, une pédagogie de la rencontre. En pédagogie Freinet, c'est la classe qui est le recours et pas seulement l'enseignant qui fait ce qu'il peut!

Favoriser les échanges, assurer la libre circulation des personnes, cela n'a de sens que si cela est conditionné par une nécessité. Pouvoir se déplacer librement, d'accord! Mais pour aller à la rencontre de qui? Et pour quoi faire?

L'école en général encourage, invite, oblige les enfants à apprendre sans les autres. Du reste, l'autonomie est entendue ainsi: l'enfant devient autonome quand il est jugé capable de faire seul son travail, de réaliser ce qui lui est enjoint de faire sans ses pairs à moins d'y être contraint. En pédagogie Freinet, on estime l'enfant devenu autonome quand il est capable de faire avec les autres, c'est à dire de prendre en compte la communauté d'individus de son milieu, sa diversité et de recourir à sa richesse. L'acquisition de ces compétences sociales sera largement facilitée par l'organisation mise en place.

Enfin, une des difficultés majeures en maternelle réside dans le suivi du travail de chaque enfant. Dans une classe « Freinet », on peut être convaincu à l'observation que les enfants travaillent. Mais sur la durée, comment accompagner le travail de chaque enfant, comment encourager chacun à aller plus loin, comment appréhender les progrès réalisés par chaque enfant, comment en garder la trace et comment la transmettre aux parents?

Ces questions sont des chantiers toujours ouverts. Elles sont à la fois des recherches de réponses pratiques, mais aussi et surtout une source critique de notre travail qui va jusqu'au système éducatif, voir de la société elle même. En ce sens, la pédagogie Freinet est un travail jamais achevé, « a work in progress ». Elle ne peut s'envisager seul dans sa classe. La co-formation n'est pas un vain mot. Elle est la condition même de la réussite de notre projet pédagogique.